

Diana Tchéou, entre mysticisme et sensualité

A l'initiative de Médoc culturel, la salle La Boétie de Saint-Germain d'Esteuil présente « Diana Tchéou, trente ans de peinture ». Sa peinture est comme blonde, douce, lumineuse. La quarantaine de toiles exposées sur deux niveaux retrace un parcours qui a toujours fait la part belle à l'inspiration, qu'elle soit religieuse ou profane. Et cette continuité se retrouve dans le traitement du sujet. La lumière qui en émane, le satiné de la peau ou du tissu, tout ce qui est suggéré plus que montré. Cette frêle femme ne manque guère de volonté, entreprenant des toiles de très grand format, comme celle représentant ces « Hommes de peu de foi », les disciples du Christ, terrorisés par la tempête qui se lève sur le lac de Tibériade alors que le Maître dort, confiant, à la proue. Son œil a saisi l'épouvante, sa main a traduit le mouvement des vagues et le souffle du vent.

Sa mémoire s'attarde sur cette « Repasseuse » de jadis, officiant dans la vapeur qui soulève les linges suspendus, rôde autour du friselis de cheveux collés sur sa nuque et elle est si pure et si appliquée que l'on a envie de la saisir par la taille et de déposer un baiser sur cette nuque. Plus suggestive encore, cette jeune beauté aux reins cambrés enfilant sa « Jolie jupe » alors qu'une Vierge soutenue par des chérubins entame son Assomption dans un halo céleste.

Le ciel, prié, invoqué par ce chanteur de negro-spiritual rappelant la triste condition d'esclave de ses frères de couleur. Le Christ en tunique incarnat, symbolisant la vie divine, se fait le moderne barreur d'une embarcation qui transporte hommes et femmes du début à la fin de l'existence, « L'alpha et l'oméga ». Les tons des toiles se marient à merveille à la blondeur du bois de la charpente, les glaces reprennent la lumière qui filtre par les ouvertures, la symbiose est totale.

Jean-Jacques Corsan, maire et président de la CdC Cœur du Médoc, rappellera que Diana a « marqué le territoire » sur le plan culturel, elle est à l'origine de la création de « Vendange des Arts en Médoc », qu'elle fait partie intégrante de l'histoire de Lesparre au travers d'une œuvre qu'elle a su « peaufiner et faire grandir ».

Diana, émue, confiera qu'en exposant seule en ce lieu, « avec humilité et beaucoup de joie », c'est « une partie de (s)a vie » qu'elle offre en partage. Le partage, une vertu enseignée par Celui qui a guidé son pinceau.

Michèle MORLAN-TARDAT